

JE MARCHE
PARMI
LES OMBRES

Claude d'Eon

Droits et mentions légales

Texte intégral

©Claude d'Éon, août 2010

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou les reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et suivant du code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

L'expérience de Qahn-han : Opération Eden

Ma carotte nantaise (4 tomes) :

- L'orbite d'Uranus
- Fille aux paires
- Louée soit Alicia !
- Dea ex vagina

À ma meilleure amie de toujours,
Ma petite Isabelle
Pour qui j'ai écrit ce livre
Et qui ne le lira sans doute jamais.

I

Daniel Miller remontait à faible allure la large avenue bordée de pavillons coquets, faisant ronronner le moteur V8 de son Impala rouge sang. Le son rauque du moteur de 5 litres ne manquait pas de faire tourner les têtes des enfants, des jeunes filles, des femmes et de leurs maris, et il adorait ça... Il passa la tête par-dessus la portière pour profiter de la légère brise, les yeux mi-clos, ses longs cheveux blonds flottant au vent. Le tiède soleil de fin d'après-midi baissant sur l'horizon, en face de lui, baignait son beau visage bronzé ; il l'avait désiré assez longtemps pour vouloir en détourner les yeux, et d'ailleurs, il ne le gênait pas, c'était son ami.

La voiture s'immobilisa dans l'allée menant au garage de son pavillon identique à la centaine de maisons de la rue, à côté de la Mercedes décapotable blanche de son épouse Samantha. Éric, son fils préféré de dix ans, vint le cueillir aussitôt en lui laissant à peine le temps de descendre :

— Salut P'pa ! Je t'attendais pour que tu m'entraînes, Joël y veut pas, il fait que bouquiner !

Il n'a pas trop de contact avec Joël, son fils aîné. Le fils de son épouse Samantha, à vrai dire. Il est plutôt taciturne, renfermé, et les rapports entre eux deux sont plutôt tendus : Daniel aurait voulu en faire un homme, un vrai, un qui sait se battre et se faire respecter, jouer au foot ou au base-ball, mais il y avait renoncé, échaudé par les prises de bec avec son épouse qui prenait sans cesse sa défense.

Il avait pris son parti de le laisser vivre sa vie d'adolescent boutonneux –il n'avait que treize ans, mais sa puberté était assez précoce- d'autant plus qu'il avait un certain don pour les études scientifiques. Daniel savait bien que les garçons étaient répartis en deux groupes : les garçons, les vrais, comme Éric et lui, courageux et sportifs, et les autres, les grosses têtes, les lavettes qui se cachent

derrière leurs bouquins et courent se blottir dans les jupes de leur mère si on les embête.

Daniel, à peine descendu de son Impala, posa son attaché-case et arracha le ballon des mains de son fils pour l'envoyer au fond du jardin d'un coup de pied bien ajusté :

— Va faire tes exercices, je bois un verre, je me change et tu me feras une série de tirs au but à m'envoyer au fond des filets !

Éric suivit la balle en courant, félicitant son père pour son tir précis et puissant.

Ce dernier posa sa serviette dans l'entrée et rejoignit son épouse en cuisine. Samantha, une belle blonde au teint cuivré, doré, californien, lui sauta au cou comme chaque soir :

— Bonsoir, mon chéri ! Tu as passé une bonne journée ? Tu as l'air si fatigué...

Ils s'embrassèrent assez longuement pour un couple marié depuis près de dix ans, et il lui sourit tendrement avant de répondre :

— Ça va, merci... C'est vrai que la journée a été épuisante. Je ne sais pas pourquoi, je n'ai pas eu plus de travail que d'habitude... Ce doit être encore un de ces satanés orages qui se prépare.

Samantha scruta le ciel éperdument bleu par la fenêtre de la cuisine :

— Oh... Tu crois ? Il fait beau, et le temps est calme...

— Ça, ça ne veut rien dire. Ces saletés arrivent vite, sans crier gare, et tu sais que j'ai un sixième sens pour les sentir. Au fait, tu devrais rentrer ta voiture, à moins que tu penses aller te promener...

Elle sortit une bière bien fraîche du frigo, la décapsula et en but une gorgée avant de la tendre à son époux assoiffé en riant :

— Tu peux y aller, elle n'est pas empoisonnée ! Va te délasser un peu, je rentre ma voiture et je te rejoins.

Allongé dans une chaise longue, sa bière à la main, il contemplait Éric qui dribblait un adversaire imaginaire en commentant pour lui-même la moindre de ses actions.

Après avoir rentré la Mercedes, son épouse eut la délicate attention de rentrer également son Impala. Il pensait le faire après s'être un peu reposé, et il en était contrarié : il avait horreur qu'on touche à sa voiture, la chair de sa chair, le sang de son sang, même si c'était son épouse adorée qui s'en chargeait. Peut-être même était-il encore plus inquiet quand c'était elle qui y touchait, car si elle devait l'abîmer, il avait peur de lui en vouloir, et peut-être même de lever la main sur elle.

Elle revint bientôt de sa démarche féline et s'assit à côté de lui, heureuse de lui avoir rendu service sans qu'il le lui ait demandé :

— Mon chéri, j'ai rentré ta Chevrolet... Tu es content ?

Il desserra à peine les dents et détourna la tête pour ne pas afficher son ressentiment :

— Ouais... Mais j'allais le faire, j'attends toujours qu'elle refroidisse un peu avant. Heu... Merci.

Elle se rappela les remarques passées au sujet de sa chère voiture :

— Ah oui, c'est vrai, tu me l'avais dit... Tu m'en veux ?

Il lui sourit enfin : il n'y avait pas de dégâts, après tout... Et il l'embrassa tendrement :

— Mais non, tu es sotté... C'est que je n'aime pas qu'on touche à mon petit bijou, c'est tout...

Sa voiture, c'était sa passion, sa fierté, sa vie : Encore célibataire, il l'avait rachetée à un vieux paysan qui la laissait pourrir dans une grange, et elle commençait à l'encombrer. C'était

la voiture de son fils, mort au Vietnam et il avait fini par se résoudre à s'en séparer. Un peu tard, car la pauvre était bien mal en point, grignotée par les rats et couverte de fientes de poule.

Mais Daniel l'avait entièrement restaurée de ses mains, une splendide Chevrolet Impala de 1960. Oui, il y avait de quoi en être fier...

Sa bière terminée, il alla passer une tenue de sport pour prendre la place du gardien de but. Il s'était bien résolu à ne pas en laisser passer un seul.

II

— Chéri ? Tu peux me passer le beurre, s'il te plaît ? Chéri ?...
Ça ne va pas ?

Daniel réalisa enfin que son épouse lui parlait, agitant même sa main devant ses yeux pour attirer son attention :

— Hein ? Oh ! Excuse-moi, mon amour, j'étais ailleurs... Tu disais ?

Elle s'était levée brièvement pour attraper le beurrier et se mordit les lèvres, soucieuse :

— Non, rien... Tu es sûr que tout va bien ? Tu ne me caches rien ? Je t'assure que tu es vraiment bizarre, ce soir.

— Non, je ne vois pas ce qui peut me préoccuper de la sorte... Juste un pressentiment, que quelque chose se trame derrière mon dos à mon insu...

— Tu crois que tu vas être viré ? Ou muté ?

Il sourit pour la rassurer :

— Non, non, rien de ce genre ! Au contraire, mon patron ne jure que par moi, et notre boîte est en pleine expansion... Non, c'est autre chose... Comme si, à des milliers de kilomètres, les pièces d'un puzzle géant se mettaient en place dans l'unique but de perturber ma... Notre vie. Enfin, rien de précis, ni de tangible.

Ce disant, il vit la mine décomposée d'Éric, plutôt nerveux de voir ses parents confusément inquiets, ce qui le fit couper court à sa tentative d'explication. Il pouffa et fit d'un ton badin...

— Bah... Ce doit être ma ménopause... Je dois me faire des idées !

Éric fit de grands yeux étonnés et demanda à sa mère en lui tirant la manche :

— Dis, m'man, c'est quoi la ménopause ?

Joël, qui avait juste commencé les cours d'éducation sexuelle à l'école, lui répondit, au grand soulagement de Samantha :

— C'est quand les « *men* », ils sont en pause. Ils font « *ceinture* » parce qu'ils peuvent plus faire de bébés à leur femme...

Ils rirent, et la bonne humeur revint à table. Plus question de perturber inutilement les enfants par des soucis basés sur du vent...

Daniel, couché dans le lit conjugal, les mains sous la tête, regardait distraitement s'approcher son épouse d'une démarche lascive, à peine vêtue d'une courte nuisette noire transparente. Pourtant, elle était très désirable, et n'importe quel homme en état de marche se serait déjà jeté sur elle.

Il se reprit vite, réalisant qu'il s'était encore laissé gagner par ce stupide sentiment : Il craignait à présent de sombrer dans la démence, la paranoïa ou la schizophrénie. Il ne savait pas exactement, mais, c'était bien une de ces trois maladies, au moins...

Un sourire de séduction aux lèvres, il lui ouvrit les draps de satin d'un geste ample. Samantha se lova contre son homme beau comme un Apollon et caressa sa poitrine large et musclée. Ils firent l'amour passionnément, en silence, habitude qu'ils avaient prise à cause des garçons.

Elle avait bien une liaison suivie avec son professeur de tennis –tristement banal- mais c'était plus par hygiène et par jeu que par amour : elle aimait son mari par-dessus tout, et seul l'amour qu'elle portait à ses enfants arrivait à rivaliser avec celui qu'elle vouait à Daniel.